

LES DROITS DE LA BOURGEOISIE FRANÇAISE CHEZ MARCEL PROUST

Axel Richard EBA

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

<https://orcid.org/0000-0003-1088-0868>

ebaaxelrichard@gmail.com

Résumé : Les romans de Marcel Proust prolongent la réflexion sur la bourgeoisie française dans ses droits à la prospérité, à l'égalité et à la liberté. Cet écrivain phare du XX^e siècle met en perspective narrative des situations favorisant la lecture des rapports conflictuels entre les aristocrates et les bourgeois. Cependant, force revient à ces derniers d'avoir révolutionné la société en instaurant des systèmes de productions de richesse. Proust a su mettre en évidence les droits bourgeois de manière critique et esthétique dans *À la recherche du temps perdu*. Cette œuvre fait l'objet d'une analyse culturelle selon la démarche suggérée par Henri Béhar. L'étude envisage d'identifier à l'aune des productions romanesques de Proust les diverses formes de droit reconnues à la société bourgeoise dans ses efforts, ses prérogatives et ses privilèges. Par anticipation, nous pouvons affirmer que les droits à la fortune, au statut, à la reconnaissance, à la connaissance et à l'héritage caractérisent la culture bourgeoise.

Mots-clés : Bourgeoisie, Capitalisme, Culture, Droit, Société, Vie matérielle.

THE RIGHTS OF THE FRENCH BOURGEOISIE IN MARCEL PROUST

Abstract: Marcel Proust's novels extend reflection on the French bourgeoisie in its rights to prosperity, equality and freedom. This leading writer of the 20th century puts into narrative perspective situations favouring the reading of the conflicting relationships between aristocrats and the bourgeoisie. However, it is up to the latter to have revolutionized society by establishing systems of wealth production. Proust was able to highlight bourgeois rights in a critical and aesthetic way in *In Search of Lost Time*. This work will be the subject of a cultural analysis according to the approach suggested by Henri Béhar. The study plans to identify, in the light of Proust's novelistic productions, the various forms of law recognized for bourgeois society in its efforts, its prerogatives and its privileges. In anticipation, we can affirm that the rights to wealth, status, recognition, knowledge and inheritance characterize bourgeois culture.

Keywords: Bourgeoisie, Capitalism, Culture, Law, Material life, Society.

Introduction

Du XI au XIX^e siècle, la bourgeoisie française s'est dotée de plusieurs valeurs qui ont été à la source de son succès, à savoir l'esprit d'entreprise,

d'investissement, de gestion de patrimoine et d'éducation de la famille. La bourgeoisie a pu établir une transition de pouvoir en obtenant la pole position au détriment de l'aristocratie, voire de la noblesse française. Celle-ci fut considérée comme l'Ancien Régime ayant tous les privilèges lorsque la France était encore sous la domination royale dont le centralisme du pouvoir était une identité remarquable. Après la révolution de 1789, le tiers-état a pu devenir le symbole même de l'État après la dissolution du royalisme au profit de la république.

L'arrivée au pouvoir de la bourgeoisie annonce le début de la démocratie française. Au-delà des critiques du nouveau régime, la remise des clés de la gestion de la chose publique au peuple reste un point fort du système à la fois républicain et capitaliste. Ainsi, est-il aisé de comprendre que l'aristocratie, longtemps considérée comme la classe-idéale a dû céder la place à une classe-modèle en Europe. Les pays en soif de liberté ont pu s'inspirer de la France en raison d'un système électif en accord avec la volonté de la majorité populaire. Cependant, la logique de l'histoire a démontré que l'accès au pouvoir conduit souvent à l'excès du pouvoir. S'agissant, ici, du pouvoir économique, les capitalistes-bourgeois ont fait l'objet de plusieurs critiques dont la principale demeure celle de l'exploitation de la classe ouvrière. Ce point noir de l'histoire de la bourgeoisie française a pu assombrir les valeurs qui ont permis, à cette classe, de passer d'un rôle subsidiaire à un rôle principal dans la construction de la modernité tant sociale, politique qu'économique. Cette position dans l'histoire a favorisé beaucoup d'écrits sur la bourgeoisie, au nombre desquels la fiction romanesque tient une place centrale.

Des écrivains comme Marcel Proust ont conçu des intrigues où des personnages ont le statut privilégié de bourgeois. À travers son œuvre, *À la recherche du temps perdu*, il est possible de revisiter les droits de la bourgeoisie française. Dans le cadre de ce travail, l'expression « droit de la bourgeoisie » indique les règles communes que cette classe s'est imposée dans la conduite de la vie civile, familiale et professionnelle. Marcel Proust, appartenant lui-même à cette catégorie sociale et pour avoir participé à des activités mondaines (N. Beauthéac, 2012, p.5), a su mettre en narration les acquis et les désirs bourgeois. Les observations de Jean Yves Tadié ne s'éloignent pas de l'idée que Marcel Proust a donné des traits de littérarité à une instance sociale. Il « a observé le remplacement d'une société de cour par une société des élites, et la permanence d'un peuple chargé d'histoire » (J. Y. Tadié, 2021, p.11). En ce sens, les textes proustiens, au prisme de l'analyse culturelle, témoignent de l'univers socioculturel qui a prévalu sous le règne de la Troisième République française (1870-1940).

Les travaux d'Henri Béhar constituent les leviers théoriques nécessaires à l'étude de l'originalité de Marcel Proust quant à son appréhension des différences culturelles de son époque. Le romancier radiographie,

essentiellement, les aristocrates et les bourgeois, deux classes concurrentielles réunies dans un même espace textuel. En se focalisant sur la seconde, la question qui se pose est la suivante : Quelle lisibilité peut-on avoir des droits de la bourgeoisie française à travers les romans de Marcel Proust ?

La question posée à la suite de cette contextualisation pousse à identifier deux formes juridiques, à savoir les droits généraux communs à la catégorie sociale et les droits spécifiques en rapport à chaque famille bourgeoise. L'aspect médian de ces deux orientations se trouve dans l'hypothèse que les droits de la bourgeoisie française sont de nature économique, politique et sociale. Les droits bourgeois sont les baromètres qui ont permis leur succès dans les affaires, les débats publics et la construction du modèle familial fondé sur l'autorité paternelle et l'éducation maternelle. Il serait instructif de faire la collecte des données informationnelles dans les travaux scientifiques sur la bourgeoisie afin de proposer une lecture de quelques passages tirés des romans de Marcel Proust.

1. Les droits généraux de la bourgeoisie française

Les droits généraux se définissent comme l'ensemble des règles qui régissent la classe bourgeoise. Selon l'évolution sociale en France, la prospérité économique et l'imposition politique ont été les facteurs motivant l'autodétermination de cette classe sociale.

1. 1. La prospérité économique des classes bourgeoises

La première section de l'article sert à contextualiser la naissance de la bourgeoisie française en vue de mieux en apprécier les incidences littéraires chez Marcel Proust. En effet, l'origine de la bourgeoisie française est en accord avec l'esprit de prospérité économique. Autrement dit, la volonté de puissance financière est à la base de la naissance de la classe bourgeoise. En lisant D'Haucourt Geneviève (1972, p. 21), l'on se rend compte que depuis le Moyen-âge, une catégorie de paysans ayant constaté le déplacement massif des pèlerins vers les lieux saints ou en direction des croisades¹ a senti une opportunité économique à pratiquer le commerce en délaissant quelque peu l'activité agricole. Les paysans à qui rebutent le travail de la terre se plaisent à pratiquer une activité commerciale pour satisfaire les besoins des fidèles adeptes des cérémonies religieuses, fervents participants aux foires commerciales et précieux clients des jours de marchés locaux des petites cités médiévales (R. Pernoud, 1981, p.11). La classe bourgeoise est héréditaire de ces premiers marchands du Moyen-âge, lesquels ont très tôt utilisé leurs sens des affaires pour prospérer autrement que par l'usage de la terre qui était un bien paternel ou familial. Le désir d'obtenir les finances nécessaires à

¹ À cette époque moyenâgeuse, participer aux pèlerinages est un acte de foi.

l'acquisition de biens privés est un activateur de la pratique marchande et de l'enrichissement des premiers commerçants de l'histoire sociale française.

Le XI^e siècle, en France, est la période de consolidation de l'activité commerciale en ses formes modernes d'échanges de produits au profit de la monnaie et non plus du troc. Avec l'amasement de finances, les nouveaux riches du Moyen-âge ont créé des « bourgs », c'est-à-dire des villages où se déroulent des jours réguliers de marché. Bien plus tard, ces bourgs deviendront des communes, puis des villes modernes. La culture mercantile est donc la source de la naissance des villes modernes (L. Robert, 1970, p.293). Au fil de l'évolution, le canevas 1840-1885 est reconnu comme la marge temporelle où l'enrichissement et l'élargissement de la bourgeoisie ont été les plus effectifs et déterminants. De cette période provient la légende bourgeoise du XIX^e siècle dont les exploits économiques ont pu les mettre en compétition avec l'aristocratie française.

En observant la structuration de la bourgeoisie française, Jean-Claude Daumas (2018, p. 22) conclut à une classe composite. Il existe une haute bourgeoisie, une moyenne bourgeoisie et une petite bourgeoisie². Visiblement l'un des personnages principaux de Marcel Proust appartient à la haute bourgeoisie française. Parlant de la famille Swann, le narrateur ne manque pas de faire recours aux ascendants :

M. Swann, le père, était agent de change ; le « fils Swann » se trouvait faire partie pour toute sa vie d'une caste où les fortunes, comme dans une catégorie de contribuables, variaient entre tel et tel revenu. On savait qu'elles avaient été les fréquentations de son père, on savait donc quelles étaient les siennes (M. Proust, 1954, p. 65).

Dans le roman éponyme *Du côté de chez Swann*, Marcel Proust offre une narration sur un personnage de grande classe sociale, et appartenant à la haute bourgeoisie d'origine israélite. Par le réseau d'influence familial, M. Swann (le fils) est un membre privilégié du Jockey-Club, une institution où les plus grands bourgeois côtoient les plus grandes familles nobles de l'aristocratie française. En ce sens, M. Swann-fils est un ami du Comte de Paris et du Prince de Galles. Il prend part aux soirées organisées par la marquise de Saint-Euverte. Vivant à Tansonville, M. Swann-fils est un bourgeois riche et cultivé. Il bénéficie d'un capital symbolique de forte pesanteur en raison de la prospérité économique de sa famille. Il est même en droit de prendre place aux côtés des nobles et d'avoir accès aux familles riches des faubourgs. Le fils

² La haute bourgeoisie est composée des négociants, des armateurs, des banquiers, des industriels du chemin de fer, les grands patrons du textile et de l'automobile. La moyenne bourgeoisie se structure avec les petits patrons de l'industrie et du commerce, les entrepreneurs individuels et les acteurs des professions libérales (notaires, avocats, médecins...). La petite bourgeoisie est composée des petits commerçants, des fonctionnaires, des employés, des artisans.

Swann est héritier d'une fortune familiale qui le met à l'abri des besoins vitaux et des difficultés financières. Pourtant, il garde une humilité dans l'extraversion de sa personnalité. Swann-père a dû donner à son identité psychologique une force de conviction pour capter les fonds disponibles sur le marché boursier de son époque. Le fait d'acheter ou de vendre des actions, des titres, des devises ou des obligations demande une attitude conquérante au point de devenir un modèle de réussite sociale et professionnelle.

La maîtrise de l'économie de marché n'a pas été un privilège pour la bourgeoisie, mais un devoir envers ses propres ambitions. Pour atteindre la prospérité économique, les bourgeois ont été les premiers à s'orienter dans la pratique des professions libérales et dans la mise en place d'entreprises de vulgarisation des objets artistiques. Très tôt, ils ont su que l'Art ne devrait pas se limiter à la bourse des aristocrates. C'est pourquoi des usines de reproduction des créations artistiques ont pu permettre aux classes moyennes d'acquérir des nombreux objets décoratifs faits à l'image des objets créatifs élaborés par les mains des grands maîtres artisans des différentes époques en partant du Moyen-âge jusqu'à la période récente de l'industrialisation. En vulgarisant l'Art, les industriels bourgeois ont amassé des capitaux en répondant aux besoins esthétiques de la majorité. Même si Hermann Broch (2016, p.32) pense que cette attitude mercantiliste est le point de départ de la dégradation de la spécificité artistique au profit de la sérialité, Marcel Proust donne un avis plus nuancé sur la réalité industrielle du progrès de l'art :

Bien qu'on dise avec raison qu'il n'y a pas de progrès, pas de découvertes en art, mais seulement dans les sciences, et que chaque artiste recommençant pour son compte un effort individuel ne peut y être aidé ni entravé par les efforts de tout autre, il faut pourtant reconnaître que dans la mesure où l'art met en lumière certaines lois, une fois qu'une industrie les a vulgarisées, l'art antérieur perd rétrospectivement un peu de son originalité (M. Proust, 1919, p. 226).

Le capitalisme a remplacé le "bon travail" par le "beau travail" pour attirer plus facilement la clientèle au pouvoir d'achat limité. Un tel système approuve la volonté bourgeoise de se rendre utile en distribuant les œuvres artistiques. Les bourgeois ont initié une révolution artistique qui a fait leur succès économique. En prenant appui sur le modèle de la reproduction, la classe bourgeoise industrielle a compris que la fortune financière s'acquiert en résolvant les problèmes de consommation ou de confort d'une majorité en quête de bien-être social. En réalisant leur désir d'une prospérité économique, les bourgeois ont mis en place les structures capitales de l'entrepreneuriat moderne ; lequel se réalise lorsqu'il y a une union des forces économiques, un désir de distribution des biens et des services ; tout cela est conditionné par un esprit de libéralisation. Avec la classe bourgeoise, tout progrès rime avec l'idée de faciliter la vie quotidienne en rendant l'inaccessible accessible à

toutes les catégories sociales. La lecture des romans dits sociologiques, comme ceux de Marcel Proust, met en évidence des personnages dont les biens, les talents et les finances ont été les facteurs essentiels de leur intégration dans la vie politique qu'ils soutenaient indirectement.

1.2. L'imposition politique des riches bourgeois

Il est intéressant de voir la manière dont le snobisme politique évoqué par Marcel Proust permet une analyse culturelle de la classe politique bourgeoise. En effet, l'existence des riches bourgeois va au-delà des possessions économiques. Ils cherchent à se mettre en symbiose avec les personnalités de l'aristocratie de sorte à se frayer un chemin vers des postes à responsabilité politique. Il faut préciser que les bourgeois n'ont pas tenu à rester enfermés dans leur classe sociale en se privant des avantages de coopérer avec la classe dirigeante d'antan. Au contraire, la volonté implicite de forcer leur place dans les réseaux politiques a été couronnée de succès, bien que cette attitude à gravir les échelons par les liens d'appartenance et les faveurs diplomatiques ait été taxée de snobisme :

La bourgeoisie est trop honnête en cela, car leurs tares ne les empêcheraient nullement d'être reçus avec la plus grande faveur là où elle ne le sera jamais. Et eux s'imaginent tellement que la bourgeoisie le sait qu'ils affectent une simplicité en ce qui les concerne, un dénigrement pour leurs amis particulièrement « à la côte », qui achève le malentendu. Si par hasard un homme du grand monde est en rapport avec la petite bourgeoisie parce qu'il se trouve, étant extrêmement riche, avoir la présidence des plus importantes sociétés financières, la bourgeoisie qui voit enfin un noble digne d'être grand bourgeois jurerait qu'il ne fraye pas avec le marquis joueur et ruiné qu'elle croit d'autant plus dénué de relations qu'il est plus aimable. (M. Proust, 1919, p.76).

L'effort d'intégration des bourgeois dans les salons aristocrates est lu en filigrane des passages des romans de Marcel Proust. Il évoque des situations de conquête diplomatique entre les bourgeois et les hautes personnalités de l'aristocratie comme l'Altesse Impériale :

Celle-ci, qui recevait chez elle la fleur du faubourg Saint-Germain, fut assez étonnée quand elle trouva seulement chez Mme de Courvoisier une pique-assiette célèbre, veuve d'un ancien préfet de l'Empire, la veuve du directeur des postes et quelques personnes connues pour leur fidélité à Napoléon, leur bêtise et leur ennui (M. Proust, 1988, p.453).

L'Altesse Impériale ouvre ses portes aux riches bourgeois en quête de promotion sociale et de pouvoir politique. Après lecture, la caractérisation métaphorique (« la fleur du faubourg ») est une induction à prendre en compte. Il s'agit des riches bourgeois du Faubourg Saint-Germain. Ils nourrissent des ambitions politiques. Pour atteindre leurs objectifs, il n'est pas

superficiel d'accorder leurs intérêts particuliers à ceux de l'Altesse Impériale, assez réceptive à réduire l'écart séparant l'aristocratie de la haute bourgeoisie si tant est que les représentants de cette catégorie triomphante possèdent des devises économiques imposantes. Les recevoir suscite souvent des rivalités entre les familles nobles. Dans la fiction proustienne, Les Courvoisier se sont mis en compétition avec une autre famille aristocrate qui, elle, avait une facilité et une célébrité naturelle à côtoyer la classe bourgeoise montante. Les Guermantes sont la référence mondaine en matière de réception des personnes à l'image de marque bien établie dans le monde des affaires publiques et privées.

Les bourgeois ont découvert la faille dans le système sclérosé de l'aristocratie. Ils ont fait fi des discriminations sociales pour intégrer les arcanes de la politique pour activer les leviers de la Révolution française. Jacques Ellul revient sur un état historique aujourd'hui déclassifié. Écrit-il dans son ouvrage *Métamorphose du Bourgeois*,

Le bourgeois a fait la Révolution - la grande. Ici encore une surprise me saisit toujours à la lecture des livres d'histoire. Chacun sait aujourd'hui que cette Révolution de 1789 fut bourgeoise. La bourgeoisie l'a préparée, l'a conduite et en a profité. On analyse alors cette action de classe, et le jeu des intérêts (J. Ellul, 1967, p. 14).

Le roman de Marcel Proust met en fait littéraire des rapports de classes à la fois amicaux et conflictuels. On trouve de nombreux passages où des personnages aristocrates expriment leur aversion pour les hauts dignitaires de la bourgeoisie et vice-versa. Une dialectique s'est établie entre les deux sommets de la hiérarchie sociale au sujet du contrôle total de la magistrature suprême longtemps restée aux mains de la monarchie. Par leurs succès économiques, les bourgeois se sont donné le droit d'accéder aux postes à décision politique. Lors des États-Généraux, le 5 mai 1789, la bourgeoisie négociait la naissance de nouvelles institutions soumises à la souveraineté du peuple et non plus du roi Louis XVI (R. Pernoud, 1981, p.78). À la suite des négociations, les députés du Tiers État ont pu obtenir la mise en place de l'Assemblée nationale constituante, qui va se transformer en Assemblée législative. Le 10 août 1792 sonne le glas de la royauté après maintes révoltes du peuple, dont celles du 14 juillet, avec la prise de la Bastille et du 10 août avec la prise d'assaut des Tuileries. Si l'on suit les événements historiques, la bourgeoisie est initiatrice de la politique moderne en ses instances démocratiques par le truchement des nombreux débats internes pour l'abolition des privilèges de l'aristocratie et l'application des vertus spécifiques bourgeoises : liberté individuelle, égalité devant la loi et la fraternité au sein de la nation.

En évoquant l'optimisme bourgeois en politique, Geay Kevin (2019, p. 144) soutient que « les bourgeois es aiment en effet se présenter comme de

grandes individualités dont l'attitude politique est irréductible à leur position sociale, parce qu'ils et elles agissent à l'abri des pressions de leurs pairs et en vue du seul intérêt général ». Le succès bourgeois dans les activités libérales et capitales a donné une souveraineté économique à cette classe sociale d'entrepreneurs. Ce qui a été une opération favorable à une meilleure reconnaissance politique. Des exemples réels corroborent la fiction de Marcel Proust quant à la projection politique des bourgeois. Garrioch David recense le cas d'Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire, fils d'un procureur au tribunal d'Étampes. Avec la Révolution française de 1793, il est devenu un compagnon clé de Napoléon Bonaparte qu'il accompagna dans des voyages officiels. Reconnu pour ses qualités intellectuelles, il fut nommé titulaire de la chaire de zoologie au Muséum d'histoire naturelle. Grâce à ses connexions politiques, il a pu se marier à une Brière de Mondétour ; mariage qui aurait été impossible sous l'Ancien Régime aristocratique (D. Garrioch, 2007, p. 32).

La bourgeoisie a entamé la politique en obtenant des postes importants auprès des souverains. Par le travail de positionnement au fil des années, cette classe a fini par obtenir le pouvoir politique après l'instauration du suffrage universel comme mode de désignation du souverain national. La bourgeoisie française a changé le régime politique de droit divin pour celui de droit public. En le faisant, cette classe politique a proposé, en France, une gestion sociale axée sur l'intérêt commun, à savoir la paix au sein de la nation. Les Français se mettent donc au-dessus des rivalités régionales pour créer une seule et même identité nationale. La politique sociale de la république a été un rêve bourgeois qui s'est réalisé après plusieurs siècles de subalternisme depuis, au moins, le régime féodal où le servage était la norme. Les idéologues du XVIII^e siècle ont pu préparer la mentalité générale à cette libération politique, symbole du bonheur social. Jacques Ellul (1967, p.77) ne tergiverse point à dire ceci : « Je crois que ce n'est pas avancer une proposition révolutionnaire que d'affirmer que c'est le bourgeois qui a inventé cette idée du bonheur. Mais il a fait plus que l'inventer. Il lui a très vite donné une forme précise. Et cela aussi était bien dans la ligne de l'attitude bourgeoise ». L'imposition progressive de la bourgeoisie en politique a motivé la classe populaire paysanne à rêver de bonheur lorsque les rois de l'aristocratie se présentaient comme des "dictateurs éclairés" tels Louis XIV. Ils accordaient plus d'attention à leurs intérêts privés de grandeur au détriment de l'intérêt public de bonheur. Le raisonnement bourgeois est tout à fait clair : la prospérité sociopolitique est effective lorsque l'on privilégie l'intérêt spécifique de la famille.

2. Les droits spécifiques de la bourgeoisie française

Les droits spécifiques régissent l'application des règles bourgeoises à chaque famille selon le niveau de conviction de chaque personnalité. Les

femmes et les enfants disposent de droits particuliers dans l'univers bourgeois.

2.1. La distinction sociale des femmes bourgeoises

Lorsque Marcel Proust évoque des femmes bourgeoises traversées par le souci de se distinguer socialement, cela ouvre le débat autour des conditions culturelles de vie de celles qui occupent une place centrale dans la structure familiale bourgeoise. À première vue, l'esprit de distinction conduit la bourgeoisie féminine dans ses attitudes de socialisation. Celles-ci se mesurent à la hauteur des événements qu'elles organisent pour célébrer la culture. En effet, les femmes de la bourgeoisie, passionnées d'Art et de Lettres, ont pu devenir des mécènes d'artistes de talent. En plus de cela, ces femmes bourgeoises de haut rang social se font remarquer publiquement lorsqu'elles financent les diners, les cocktails, les soirées de gala, les vernissages, les premières théâtrales et autres mondanités (P. Michel et P.-C. Monique, 2007, p.14). Chez Marcel Proust, le versant observable de la distinction sociale est celui de l'organisation des diners par les Verdurin, de riches bourgeois amateurs de musique classique exécutée sur piano :

Pour faire partie du « petit noyau », du « petit groupe », du « petit clan » des Verdurin, une condition était suffisante, mais elle était nécessaire : il fallait adhérer tacitement à un Credo dont un des articles était que le jeune pianiste, protégé par Mme Verdurin cette année-là et dont elle disait : « Ça ne devrait pas être permis de savoir jouer Wagner comme ça ! » (M. Proust, 1954, p. 227).

Mme Verdurin, au sommet du standing social, dispose d'un niveau de vie qui lui octroie le droit d'entretenir des convives de manière quotidienne. Cela favorise l'essaimage d'un noyau de personnes autour de la figure centrale du domaine familial bourgeois, c'est-à-dire la maîtresse de maison. Elle profite de la présence de ses hôtes pour leur faire voir les objets de luxe uniques qu'elle a en sa possession et qu'elle expose dans son salon afin de les épater. Prends alors sens la distinction sociale, car le XIX^e siècle est le temps où les femmes bourgeoises imposent leur modèle culturel fondé sur l'art de vivre son propre bonheur et démontrer sa propre prestance. Elles se créent un public d'amis dont le rôle implicite est d'apprécier ouvertement les objets culturels, les objets industriels et les objets kitsch des femmes mécènes, qui veulent se positionner en légendes modernes des relations humaines et artistiques. Le cas de Mme Verdurin reste emblématique. Lors d'un dîner, le narrateur apprécie les couverts uniques de cette grande dame de la bourgeoisie française :

Comme je dis à Verdurin le délicat plaisir que ce doit être pour lui que cette raffinée mangeaille dans cette collection comme aucun prince n'en possède à l'heure actuelle derrière ses vitrines : « On voit bien que vous ne le connaissez pas », me jette mélancoliquement la maîtresse de maison, et elle me parle de son mari comme d'un original maniaque, indifférent à toutes ces jolités (M. Proust, 1927, p. 52).

La volonté bourgeoise de se distinguer socialement s'exprime à travers la possession d'objets rares, souvent commandés spécialement avec des artisans dont la dextérité est reconnue officiellement. Cette distinction sociale est une volonté consciente d'une classe méthodique à imposer ses volontés et sa vision sans attendre les validations des aristocrates. Au contraire, il est question de changer les modes aristocratiques pour faire valoir ses propres attributs sans complexe. Roux Alexandra (2003, p.46) le fait savoir autrement : « équipe mondaine, le clan Verdurin n'en appartient pas moins à la bourgeoisie, classe inférieure à la noblesse. Or, Mme Verdurin n'entend pas rester inférieure ; bien au contraire, elle est pleine d'ambition pour elle et son petit clan ». La reconnaissance sociale des bourgeoises n'est pas venue de leur assimilation aux femmes aristocrates. Il s'est agi, pour la bourgeoisie féminine, de faire une révolution sans chercher à prendre la place des aristocrates, mais à se chercher une place spécifique et à en faire la promotion de sorte à maximiser la vulgarisation des nouvelles attitudes de solidarité et de sociabilité.

Quand les aristocrates comptaient sur la lignée de sang pour se distinguer, les bourgeois ont promu celle de l'éducation et du mérite. À force de travail et de distinction dans l'esprit et dans les faits, c'est bien l'aristocratie qui a fini par se fondre dans la bourgeoisie devenue le modèle social par excellence de la société moderne (M. Chevallier, 2010, p. 377). Les femmes bourgeoises ont inventé un système culturel où elles sont les tenancières de salons en dépassement du système traditionnel de cour où elles étaient considérées comme des roturières de l'aristocratie. Par la distinction, elles ont obtenu des droits spécifiques liés à leur statut particulier de personnalités ressources pour la communauté intellectuelle.

La femme bourgeoise est le pilier de la construction familiale, de la réalisation des activités de loisir et de la poursuite incessante d'élévation culturelle. Selon Pinçon Michel et Pinçon-Charlot Monique (2007, p. 92), « la femme doit consacrer du temps à son capital physique, à l'éducation de ses enfants, à la gestion du capital social familial. Ce sont les mères qui assument la responsabilité des rallyes. La femme gère les diners et les réceptions ». Nootens Thierry (1973, p. 139) ajoute qu'« une femme de la bourgeoisie se doit d'être délicate. Cette délicatesse, qui évoque autant le raffinement que la fragilité, ne peut néanmoins justifier une séparation de fait en l'absence de déviances maritales graves et répétées, tels des coups et blessures ou des

adultères notoires ». En somme, « la femme se doit d'être une parfaite maîtresse de maison, tout en veillant à l'éducation de ses enfants et au bien-être du foyer » (N. Beauthéac, 2012, p. 6). Les liens du mariage étaient solides en raison des valeurs que les femmes bourgeoises intégraient dans leur style de vie. En fait, « le mariage, singulièrement dans la bourgeoisie, ne concerne pas seulement une femme et un homme : il met en relation deux familles, et au-delà leurs réseaux d'alliances » (M. Pinçon et M. Pinçon-Charlot, 2007, p. 45).

L'une des valeurs inculquées à la fille prédestinée à devenir une grande dame de la bourgeoisie est le trait caractériel lié à l'esprit de fédération des élites. Cette nature lui donne une disposition naturelle à réunir les intellectuels à l'image de Mme Verdurin :

Là-dessus, l'été suivant, ils revenaient, logeant toute une colonie d'artistes dans une admirable habitation moyenâgeuse que leur faisait un cloître ancien loué par eux, pour rien. Et, ma foi, en entendant cette femme qui, en passant par tant de milieux vraiment distingués, a gardé pourtant dans sa parole un peu de la verdeur de la parole d'une femme du peuple, une parole qui vous montre les choses avec la couleur que votre imagination y voit, l'eau me vient à la bouche de la vie qu'elle me confesse avoir menée là-bas, chacun travaillant dans sa cellule, et où, dans le salon, si vaste qu'il possédait deux cheminées, tout le monde venait avant le déjeuner pour des causeries tout à fait supérieures, mêlées de petits jeux, me refaisant penser à celles qu'évoque ce chef-d'œuvre de Diderot, les lettres à Mademoiselle Volland (M. Proust, 1927, p.52).

Au XIX^e siècle, les salons ont été des lieux d'intenses débats qui ont fait avancer les idées et les courants de la littérature et de la philosophie française. Les salons des femmes bourgeoises font partie des structures sociales qui ont montré leur utilité lorsque la bourgeoisie française était à son apogée. En fédérant les écrivains, les artistes, les philosophes, les médecins, les femmes de la bourgeoisie sont devenues des icônes dans la société de leur époque. Dotées de prestige et de prestance dans leurs salons, elles ont été bénéfiques à la mode française. Les femmes de la bourgeoisie ont poussé les créateurs de mode à proposer des tenues sans cesse originales en vue de représenter au mieux chaque personnalité forte et importante. En première ligne de l'élaboration de la vie parisienne viennent les femmes de la bourgeoisie française non seulement attentives au besoin social d'élévation des écrivains, mais aussi affairées à l'idée de construire une postérité familiale.

2.2. La postérité familiale : un enjeu d'éducation des enfants bourgeois

On ne peut parler de droit spécifique de la bourgeoisie française sans évoquer la question de la postérité familiale. Le succès de la famille est

souvent conditionné par l'éducation exigeante des futurs héritiers de sorte à conserver, voire à rehausser le patronyme sur plusieurs générations. C'est une loi implicite que de créer une dynastie familiale par l'action de l'éducation. La sociologie sur la bourgeoisie donne une lisibilité de la volonté des grandes familles bourgeoises à préparer leur postérité en donnant des qualités humaines à leurs descendants. La responsabilité de le faire repose sur la maîtresse de maison qui peut se faire aider par les grands-parents.

Les enfants bourgeois font leurs humanités en famille en vue d'une meilleure sociabilité. Ils doivent apprendre la littérature, l'écriture, la culture et toutes les valeurs qui peuvent apporter de la mesure dans leurs actions ultérieures. Pinçon Michel et Pinçon-Charlot Monique (2007, p.18) remarquent qu'« au-delà des enseignements scolaires et linguistiques, les enfants doivent apprendre à vivre entre eux et à maîtriser les techniques de gestion de leur capital social qui leur seront si précieuses ensuite ». Il y a un goût d'échec lorsque la famille n'arrive pas à faire des enfants des personnes qui pourront s'intégrer facilement au niveau national et au niveau international. La pratique des langues étrangères telles que l'anglais se faisait assez tôt dans l'éducation des enfants à travers la sélection des nurses originaires des pays dont les langues sont voulues en usage quotidien chez les enfants. Quoi qu'on dise des bourgeois, nul ne peut contredire le fait que la pratique de la lecture a été un moyen efficace de tracer le caractère conquérant des enfants en charge d'assumer la postérité familiale. Le narrateur central de Marcel Proust évoque un moment où, depuis l'enfance, la réception de romans lui procure une joie naturelle :

J'étais au contraire enchanté et maman alla chercher un paquet de livres dont je ne pus deviner, à travers le papier qui les enveloppait, que la taille courte et large, mais qui, sous ce premier aspect, pourtant sommaire et voilé, éclipsaient déjà la boîte à couleurs du Jour de l'An et les vers à soie de l'an dernier. C'était *La Mare au Diable*, *François le Champi*, *La Petite Fadette* et *Les Maîtres sonneurs* (M. Proust, 1954, p. 94).

La pratique bourgeoise en matière d'éducation est fondée sur la lecture. En développant cette habitude, l'enfant améliore sa culture générale et construit en lui les prédispositions à tenir des conversations avec des personnalités de haut rang social dans des salons ou des clubs. Il est assez mal vu par la classe bourgeoise d'avoir un successeur ignorant des textes importants de la littérature française, et n'ayant point les compétences de donner son point de vue sur les chefs-d'œuvre du temps immédiat ou antérieur. Il est inconcevable de ne pas donner l'amour des Lettres à un enfant dont le rôle minimum est d'incarner l'image et le nom d'une famille. En fait, « dans la noblesse et la grande bourgeoisie, [...] l'importance du nom comme emblème de l'excellence [...] est révélatrice de cette insertion de l'individu dans un

ensemble qui le transcende, et qui lui donne d'ailleurs sa force » (P. Michel et P.-C. Monique, 2007, p. 82).

Les bases de l'éducation sont consolidées par la lecture qui favorise un développement cognitif de l'enfant né dans une famille bourgeoise. En initiant des programmes de lecture, l'enfant arrive très tôt à s'orienter dans les études, et par la suite dans les affaires en fonction des compétences cultivées dans les routines familiales. Cela suppose que l'esprit de décision doit s'activer au mieux chez l'enfant, car il a la possibilité d'interpréter des modèles de personnages à qui il peut se référer ou pas. La lecture est une activité utile à développer l'intelligence de vie. Les familles bourgeoises l'ont bien compris, c'est pourquoi les œuvres sont lues en fonction des objectifs. Si l'enfant doit apprendre la thésaurisation, les parents lui offrent des romans qui mettent en scène des personnages dotés d'une intelligence économique. L'enfant bourgeois se doit d'être éduqué selon des valeurs religieuses soit catholiques soit protestantes en France. Le jeune Marcel s'exprime sur son appartenance religieuse dont l'itinéraire est tracé par ses parents selon leurs convictions catholiques :

J'accompagnais mes parents à la messe. Que je l'aimais, que je la revois bien, notre église ! Son vieux porche par lequel nous entrions, noir, grêlé comme une écumoire, était dévié et profondément creusé aux angles (de même que le bénitier où il nous conduisait) comme si le doux effleurement des mantes des paysannes entrant à l'église et de leurs doigts timides prenant de l'eau bénite (M. Proust, 1954, p. 118).

La perspicacité bourgeoise a été de comprendre que la postérité d'une famille s'enracine dans la durée lorsque l'éducation des enfants est un succès. Quand le processus éducatif est respecté, les enfants devenus adultes ont une facilité à utiliser à bon escient l'héritage familial, car les enfants ont intégré des valeurs humaines et familiales. Dans les faits, « la transmission de fortunes importantes suppose l'intériorisation du respect des ancêtres, du devoir de transmettre, du sentiment d'être le membre d'une lignée, l'usufruitier de biens dont le propriétaire n'est que le dépositaire » (P. Michel et P.-C. Monique, 2007, p. 37). La démarche d'éducation dans les familles bourgeoises est cyclique avec pour point de départ l'obtention d'un fonds familial, ensuite la "fructuation" des ressources de la famille, et enfin la donation à la prochaine génération. Il va sans dire que le modèle bourgeois de stabilisation de la postérité est celui qui demeure moderne dans les nouvelles habitudes citoyennes. En préparant les enfants à la succession, cela leur donne une personnalité forte, car savent-ils au préalable le poids des responsabilités et les enjeux de la famille. Les enfants nés dans la catégorie bourgeoise sont conscients de faire partie, dans le futur, de la gent dirigeante du pays. Ils seront exempts de travaux manuels au profit de ceux qualifiés d'intellectuels.

Même si les enfants bourgeois bénéficient d'une naissance favorable, d'un habitat confortable, d'un patriarcat directif (Simona Cerutti et al., 1993, p. 1), l'insertion professionnelle des héritiers auprès de l'appareil étatique ne se fait pas automatiquement. Les enfants doivent améliorer leurs compétences en matière de culture en accordant une place centrale à l'éducation scolaire. En effet, « la culture de la haute société ne se cantonne pas à cette érudition d'amateurs d'art et d'habitues des salles de ventes. L'école est aussi un domaine où excellent certaines de ces familles » (P. Michel et P.-C. Monique, 2007, p. 20). Synthétiquement, les piliers de l'éducation bourgeoise sont à trois niveaux. De façon graduelle, l'enfant doit être élevé dans l'appréciation des choses de l'art ou en devenir un fervent esthète. Progressivement, les principes économiques de la vente doivent lui être inculqués par anticipation d'une carrière d'entrepreneur ou de professionnel habile à monnayer ses qualités intellectuelles. Sans résister, l'enfant doit se soumettre aux exigences de l'école en visant l'excellence dans l'acquisition des connaissances scolastiques. Ainsi, la postérité bourgeoise se prépare dans les privilèges obtenus par les fondateurs des dynasties familiales, en subissant une philosophie exigeante des parents souvent limités eux-mêmes dans leurs propres éducations scolaires de base. Pinçon Michel et Pinçon-Charlot Monique (2007, p. 20) remarquent que

la réussite peut être indépendante du niveau scolaire : des bacheliers, voire des entrepreneurs sans diplôme, peuvent accumuler des fortunes considérables en quelques années à partir d'une réussite industrielle ou financière. Toutefois, leurs enfants s'engagent, eux, dans des études longues et de hauts niveaux, ce qui fait partie des stratégies d'insertion dans la haute société.

La stratégie d'insertion des héritiers dans la haute société française s'élabore autour de l'école, le symbole de l'éducation républicaine. Les savoirs acquis durant les années scolaires sont des nœuds qui pourront être dépliés à la faveur de la pratique progressive d'une profession utile à faire prospérer le domaine familial. La transition entre les générations bourgeoises ne se fait pas au gré des hésitations infantiles. Au contraire, elle est effectuée sous le contrôle parental pour éviter que les distractions éloignent la descendance du projet familial. Pour ce faire, les enfants sont formés à l'idéal chrétien et à la philosophie capitaliste.

Conclusion

Écrire un article sur les droits bourgeois comme phénomènes littéraires est un défi qui passionne par sa complexité et par ses promesses. Pour cause, l'expression « Droit bourgeois » est un concept philosophique, social et juridique. À chaque niveau d'intervention, la notion se bonifie et intensifie sa charge sémantique pour caractériser les règles sociales instaurées par la

bourgeoisie à des fins personnelles. Selon la logique historique, cette classe est initiatrice du capitalisme tant décrié pour sa force de domination et d'exploitation des ressources naturelles et humaines. Dans les textes, les bourgeois sont présentés comme des personnages avides de pouvoir politicoéconomique, de savoir intellectuel et de biens matériels privés. Cette catégorie sociodynamique a fait l'objet de diverses formes de description et de mises en scène dans les genres littéraires. En éludant les propos négationnistes à l'encontre de la bourgeoisie française, le travail a opté pour une lecture positiviste des droits bourgeois à travers les romans de Marcel Proust et quelques documents traitant de la culture bourgeoise. Les résultats que l'article présente sont scindés en deux formes juridiques. Il existe des droits généraux fondés sur la volonté générale de la classe bourgeoise à prospérer économiquement et à s'imposer politiquement. Quant aux droits spécifiques, ils symbolisent les volontés particulières de chaque famille bourgeoise dans laquelle les femmes cherchent à se distinguer socialement tout en préparant la postérité familiale.

Références bibliographiques

- BEAUTHÉAC Nadine et al., 2012, *L'art de vivre au temps de Proust*, Paris, Flammarion.
- BÉHAR Henri, 2022, *Essai d'analyse culturelle des textes*, Paris, Classiques Garnier.
- BROCH Hermann, 1950 [2016], *Quelques remarques à propos du kitsch*, Paris, Allia.
- CERUTTI Simona, DESCIMON Robert et PRAK Maarten, 1993, « Le droit de bourgeoisie dans l'Europe moderne », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 11, pp.1-5.
- CHEVALLIER Marielle et al., 2010, *Dictionnaire d'histoire contemporaine*, Paris, Hatier.
- D'HAUCOURT Geneviève, 1972, *La Vie au Moyen-âge*, Paris, PUF.
- DAUMAS Jean-Claude, 2018, *La Révolution matérielle. Une histoire de la consommation (France XIX^e – XXI^e siècle)*, Paris, Flammarion.
- ELLUL Jacques, 1967, *Métamorphose du Bourgeois*, Paris, Calmann-Lévy.
- GARRIOCH David, 2007, « La bourgeoisie parisienne au début du XIX^e siècle : le cas du faubourg Saint-Marcel », *La bourgeoisie : mythes, identités et pratiques*, Sylvie Aprile, Manuel Charpy and Judith Lyon-Caen (dir.), *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 34, pp. 31-44.

- GEAY Kevin, 2019, « Bourgeoisie et politique, cet objet à la mode. Motifs de frustrations et raisons d'être optimiste », *Mouvements*, N°100, pp. 143-151.
- LATOUCHE Robert, 1970, *Les origines de l'économie occidentale*, Paris, Albin Michel.
- NOOTENS Thierry, 1973, *Genre, Patrimoine et Droit civil*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- PERNOUD Régine, 1981, *Histoire de la bourgeoisie en France I.*, Paris, Seuil.
- PINÇON Michel et PINÇON-CHARLOT Monique, 2007, *Sociologie de la bourgeoisie (3^e édition)*, Paris, La Découverte.
- PROUST Marcel, [1913] 1954, *Du côté de chez Swann*, Paris, Gallimard.
- PROUST Marcel, 1919, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs I et II*, Paris, Gallimard.
- PROUST Marcel, 1920 [1988], *Le côté de Guermantes*, Paris, Gallimard.
- PROUST Marcel, 1927, *Le temps retrouvé*, Paris, Gallimard.
- ROUX Alexandra, 2003, « Le salon Verdurin », *Travaux et Recherches de l'UMLV*, 8, pp.41-60.
- TADIÉ Jean Yves, 2021, *Proust et la société*, Paris, Gallimard.